

## On dirait que cette petite n'a rien dans la tête - 1/1

**Inutile ou trop personnel, désaxé ou instrué... Comme vous le voudrez. Vous n'empêchez que c'est mon article, mon premier, sans règles, sans but et sans commodités.**

C'est, j'imagine, la phrase que ne peuvent s'empêcher de penser les personnes qui assistent et participent à mon asphyxie. Si l'on réduit les échelles, une journée mal commencée a plus de chances de mieux se terminer. S'il pouvait être de même pour mon année, j'aurais la possibilité d'envisager un avenir...

Les spectateurs ne comprennent pas, ils restent incrédules ou blasés. Certains tentent de comprendre, pour les autres, ma cause leur échappe ou est déjà perdue. Alors ils laissent là la charogne de mon âme se délaier de ses dernières vertus par les chacals de la hiérarchie. On nous veut beaux, soignés, patriotiques et formatés. C'est du désordre, de la singularité, du romantisme et de la complexité qui me rendent souvent si coupable.

On me reproche mon cynisme ou ma misanthropie; et je ne trouve même pas d'excuse, de raisons atténuantes, sachant pertinemment qu'il n'en existe pas ou du moins pas de directement liées aux miasmes émanant de ma pensée, parfois de ma bouche sans pouvoir leur donner une odeur plus appréciable. Certains parviennent à passer outre, et je me retrouve dénudée : on dévoile aux autres ce que je tentais de cacher.

On a beau parler de tolérance, chaque humain est doté d'un libre-arbitre et d'un inconscient. Face à mon cas, l'un cherche la compassion, l'autre aura pour instinct de rejeter l'élément qui cause le trouble. N'est-ce pas le but ? Et pourtant...

Il paraît que l'enfant reproduit le modèle familial. Cette perspective donne à certains l'image d'un avenir prometteur... Moi, je vois mon grand père mourir, celui à qui j'avais attribué tous les torts. C'est à présent que je me rends compte de mon erreur, et de son désarroi. Aujourd'hui, c'est seul qu'il se prépare à partir; et c'est alors que je prendrais sa place dans le fauteuil...